

## LA PIE-GRÎÈCHE GRISE *LANIUS EXCUBITOR* SUR LE PLATEAU DE SAINT-HUBERT

*Denis van der Elst*



**Résumé** – La Pie-grièche grise a fait l'objet d'une étude sur le plateau de Saint-Hubert, en Ardenne. La zone étudiée couvre environ 16.000 ha de forêts (dont un millier de fagnes, coupes et plantations) et 10.000 ha de milieux agricoles, sur le pourtour. Entre 1973 et 2000, les données sont plus fragmentaires mais permettent d'estimer la population nicheuse à 10-15 couples, majoritairement installés dans le massif. Depuis 2000, l'espèce ne niche plus que dans le massif. La population culmine à 22 couples vers 2005, époque qui correspond à de grands travaux de restauration des milieux ouverts (LIFE). À partir de 2008, on note un tassement autour de 10 couples. Un léger redressement s'est dessiné en 2012, en lien avec l'abondance de campagnols l'hiver précédant. Les résultats de la nidification de 2013 sont catastrophiques : seule une nidification réussie pour 14 territoires. Le massif forestier abrite peu de Pies-grièches en automne, mais dès décembre, des individus isolés défendent des territoires de nidification et des couples se forment très tôt. À la mi-mars tous les nicheurs sont installés ; des oiseaux surnuméraires sont aussi présents, sans se fixer. Dès la fin juin, les milieux agricoles périphériques sont occupés, les derniers hivernants les quittant en avril.

### Introduction

La Pie-grièche grise *Lanius excubitor* est un nicheur vulnérable en Wallonie (JACOB *et al.*, 2010). Pour la période 2001-2007, pendant l'enquête Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie, sa population a été estimée à 270-330 couples (DEHEM, 2010). Des recherches menées en 2009 ont montré ensuite une forte contraction de l'aire et des effectifs (DEHEM & VAN DER ELST, 2009). Certes la prospection a été moins intense et systématique que pour l'Atlas, mais les résultats pour la Wallonie – 68 sites de nidification (certaine ou probable) concentrés en Ardenne – étaient manifestement très bas.

Le plateau de Saint-Hubert, avec une dizaine de couples, était devenu un des quatre bastions de l'espèce en Wallonie. Des recherches complémentaires ont été menées dans cette zone de 2010 à 2013, avec l'aide de plusieurs ornithologues (voir remerciements).

Sur la base des données ainsi rassemblées, nous tentons de décrire les fluctuations selon les saisons, de mettre les résultats de la nidification en perspective avec les données antérieures et de détailler les types d'habitats qui sont occupés. Ce que nous décrivons et tentons d'interpréter ici s'applique probablement aux autres populations ardennaises de cette espèce. Notre travail doit être vu comme une contribution à la connaissance actuelle de l'espèce, à l'instar des études faites dans les Vosges (LEFRANC,



2010) et en Auvergne (BLOND, 2012), par exemple. Il complète aussi les travaux de BOCCA (1999) en Ardenne. Il propose des éléments de réflexion pour prendre ou affiner des mesures de conservation.

## Zone étudiée

La zone considérée s'étend sur le massif forestier de Saint-Hubert, couvrant quelque 16.500 ha (Fig. 1), ainsi que les milieux agricoles sur son pourtour immédiat (approximativement 10.000 ha). Le massif se situe en Ardenne septentrionale, entre 320 et 570 m d'altitude.

Depuis la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les tourbières des sommets du massif forestier de Saint-Hubert se sont progressivement dégradées, en particulier à cause de la plantation d'épicéas. Entre 2003 et 2007, des travaux de grande ampleur, dans le cadre d'un projet LIFE, ont permis de restaurer les milieux (<http://biodiversite.wallonie.be/fr/life-tourbières-saint-hubert-2003-2007>). Les épicéas (pousses spontanées et plantations) ont été éliminés ou réduits, portant la surface totale des milieux ouverts et protégés, fagnes et tourbières, de 135 à quelque 600 ha. De plus, des coupes d'épicéas continuent à être réalisées sur des sites proches du LIFE. Ainsi, la somme des surfaces dégagées « toutes catégories » sur le plateau atteint désormais environ 1.000 ha. Il s'agit de zones ouvertes (souvent 20 à 50 ha) dispersées à travers le plateau. La plus étendue, de Priesse à la Wamme en aval de Mochamps, s'étire sur près de 4 km. C'est autour de cette zone que la connectivité entre les milieux ouverts est la plus forte.

## Méthode

Pour les données recueillies jusqu'en 2000, nous avons essentiellement exploité les archives de la COA, récemment digitalisées. Elles sont cependant bien moins nombreuses et détaillées que celles récoltées actuellement. Pendant l'enquête Atlas (2001 à 2007), le massif a été parcouru par plusieurs observateurs, chacun étant responsable d'une ou de plusieurs cartes de 40 km<sup>2</sup>. L'espèce figurant dans la catégorie des espèces rares et/ou localisées, l'objectif était de visiter un maximum de sites entre février et août, en une ou plusieurs années, et d'avoir au moins une preuve de nidification certaine (JACOB *et al.*, 2010). Il n'était pas demandé aux observateurs de repérer tous les couples nicheurs et encore moins d'apporter la preuve de nidification pour chaque couple.

Après l'atlas, les recherches se sont centrées sur les fagnes, les coupes et autres milieux ouverts. Au fur et à mesure des années, la connaissance du terrain, allant jusqu'au repérage des perchoirs préférés, a permis de contacter les oiseaux plus vite, quelle que soit la saison, et de mieux repérer les couples nicheurs.

Certains observateurs prospectent systématiquement à l'aide d'un télescope, souvent utile pour détecter et surtout pour confirmer la présence des oiseaux. C'est particulièrement vrai dans certains sites LIFE très étendus et qu'on ne peut prospecter qu'en se tenant sur les routes, chemins ou tours d'observations. C'est aussi le cas dans des milieux agricoles. L'usage du télescope nous permet de repérer des oiseaux jusqu'à 1.500 à 1.800 m de distance et de couvrir ainsi des surfaces considérables.



**Photo 1** – Pie-grièche grise / Great Grey Shrike *Lanius excubitor* (Massif de Saint-Hubert, 04.2013, photo : Didier Vieuxtemps)



Ces recherches ont été menées par des ornithologues amateurs, essentiellement pendant des week-ends et congés, et dans la mesure où les conditions météo le permettaient. L'inaccessibilité de certains sites (en raison du régime de protection, du fait d'activités cynégétiques ou de propriétés privées) est aussi une contrainte.

Jusqu'en 2011, la prospection se concentrait sur la période de février à la fin juin.

Durant toute la durée de l'étude, la période automne 2011 / nidification 2012 est celle qui a fait l'objet du suivi le plus systématique. Ce sont les résultats de cette saison qui permettent de mieux comprendre la présence et les mouvements de l'espèce. Les données des années antérieures sont moins complètes et leur analyse doit se faire par rapport à celles de 2011-2012.

---

## Présence sur le plateau

---

### Avant 2000

À cause des plantations d'épicéas, systématiques depuis des décennies, les zones ouvertes propices à la Pie-grièche grise étaient peu abondantes dans le massif de Saint-Hubert en fin de 20<sup>e</sup> siècle. Des densités supérieures à 5 couples par 80 km<sup>2</sup> étaient pourtant déjà notées en 1973-1977 (DEVILLERS *et al.*, 1988) et les 6 cartes recouvrant le massif comprenaient une quinzaine de couples (selon la méthode des « moyennes »).

Le site de nidification de Mochamps était le mieux connu, avec déjà une mention en 1975 et puis régulièrement jusqu'en 2000 (banque de données Aves).

Pour les années 1990, les archives de la COA reprennent annuellement 1 ou 2 couples pour le massif. Un décompte réalisé en 1993 faisait pourtant état de 7 couples (M. Watelet, *com. pers.*). De plus, à cette époque, la Pie-grièche grise nichait encore en milieu agricole (Halleux en 1990 et 1993) ou au moins y estivalait (Journal en 1993, Beausaint en 1994, Genes en 1996). Ces sites étaient voisins du massif forestier.

DELVAUX (1995) ne contacta l'espèce que sur 2 stations, dans un quadrat de 12,25 ha et lors de 29

relevés ponctuels (2 fois 10 minutes chacun entre le 2 mai et le 24 juin), tous au sein des 500 ha de milieux « ouverts » recensés à cette époque (fagnes, coupes et plantations), essentiellement dans des sites qui ont été restaurés par la suite.

Une dizaine de couples nicheurs pour la zone étudiée est une estimation prudente.

### De 2001 à 2010

Pendant la période Atlas (2001 à 2007), l'effort de prospection a été mené surtout en 2004, 2006 et 2007. Pour la seule année 2004, la preuve de nidification certaine a été obtenue 11 fois, « probable » 4 fois et « possible » 4 fois. À ces chiffres, il conviendrait d'ajouter ceux des sites qui ne semblent pas avoir été visités en 2004 mais où la nidification a été notée en 2003 ou en 2005. Pour la période Atlas, DEHEM (2010) estime la population du plateau à 22 couples.

L'addition de tous les sites où la nidification a été trouvée pendant l'Atlas pourrait livrer un total de 34 couples. L'estimation de 22 couples fournie par DEHEM est donc prudente.

Tous ces totaux sont bien supérieurs à ceux enregistrés après 2007 (Tableau 1) ; ceci est aussi illustré par la concentration de 7 couples sur les sites LIFE autour de la Wamme en 2006 et est à comparer aux 4 couples en 2012. Entre les deux périodes (Atlas et 2008-2013), nous constatons surtout la désertion des sites autour de l'aéroport militaire et dans le Bois Cousin. La plupart des sites abandonnés étaient des plantations d'épicéas, dont la croissance seule explique qu'ils soient devenus inadéquats ; d'autres sont des ouvertures ou réouvertures créées dans le cadre de projets LIFE mais sont de taille insuffisante pour une installation durable de l'espèce.

Par ailleurs, il n'y a plus de mention de nicheurs dans les milieux agricoles en périphérie du massif forestier.

### En 2011

En novembre 2010, 6 sites de nidification n'étaient occupés que par des individus isolés. Malgré l'intensité du froid et l'épaisseur de la couverture neigeuse, un exemplaire fut encore trouvé dans l'une des fagnes, à la fin décembre. Dès février 2011, beaucoup de sites de nidification étaient occupés, parfois déjà par le couple.



À la mi-mars, 26 Pies-grièches grises étaient notées sur 13 sites, dont 8 de nidification. Un seul occupait encore un site agricole, à Nassogne.

À partir d'avril et jusqu'en juin, nous avons suivi 8 couples, dont 7 ont abouti à l'envol de juvéniles (4 x 3 juvéniles, 2 x 2 et 1 x 1, mais il est possible que certains nous aient échappé). Ces jeunes envolés, ont été notés le 29 mai (2 cas), le 2 juin, le 11 juin (2 cas) les 5 et 12 juillet. Ces dates sont indicatives car il est possible que la sortie du nid se soit produite plus d'une semaine avant la date de découverte. À cette période, 3 autres exemplaires non nicheurs étaient aussi notés sur le plateau.

Par rapport au printemps 2010, 2 sites de nidification n'ont pas été occupés, alors qu'un site plus ancien a été réutilisé.

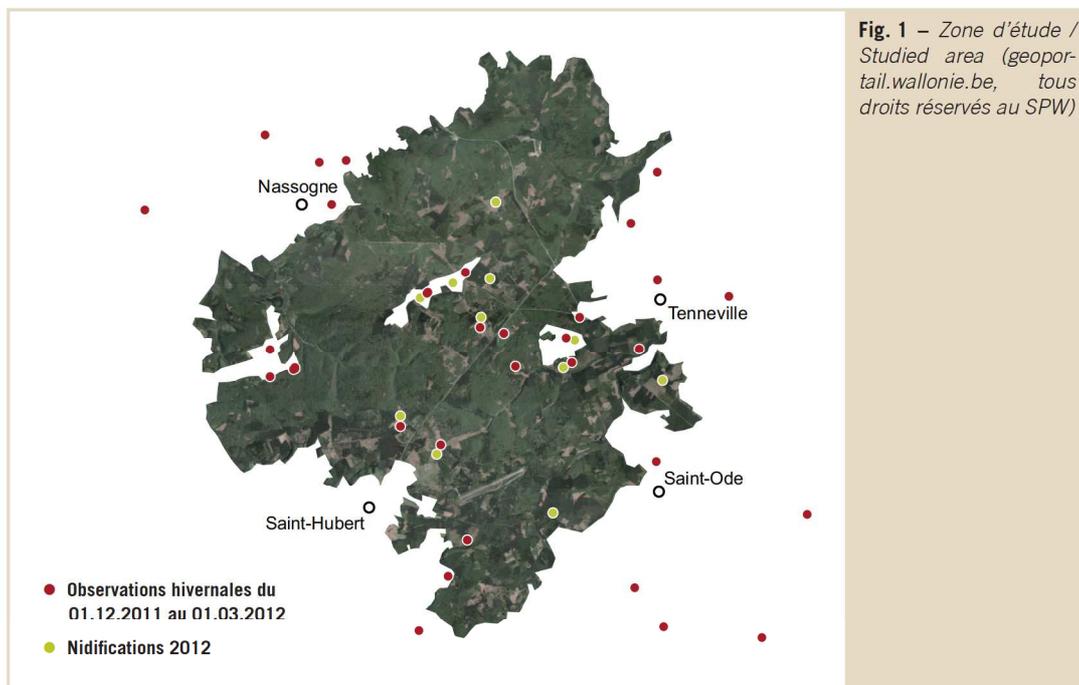
En juin, à l'issue de la saison de nidification 2011, nous avons compté 36 exemplaires, soit 19 adultes et 17 juvéniles. Ces chiffres correspondent à des minima car il est très vraisemblable que l'un ou l'autre couple ait échappé aux prospections ou que des familles se soient déjà partiellement dispersées.

Dès la fin juin, les familles se sont disloquées et seuls des oiseaux isolés étaient repérés.

## En 2012

### Observations avant et pendant la nidification

- En novembre 2011, en constatant une abondance et une répartition inhabituelles en Wallonie pour cette espèce, les recherches systématiques sur le plateau et ses contreforts ont repris. À ce moment, des individus isolés étaient notés dans 14 sites, dont 6 occupés le printemps précédent, les 8 autres étant surtout des sites d'hivernage dans les bocages du pied du massif.
- En décembre, 20 oiseaux étaient présents sur 18 sites (8 dans le massif forestier et 10 en milieu agricole). Sur 2 sites, le couple était déjà cantonné à la mi-décembre. La plus forte présence hivernale sur le piémont nord pourrait résulter tant d'un hivernage plus important que d'une prospection plus intense, à l'instar de ce qui a été constaté ailleurs en Wallonie (VAN DER ELST & PAQUET, 2012).
- En janvier 2012, la situation semblait stable (25 oiseaux, 22 sites), même si la présence sur le





plateau s'était intensifiée (arrivée d'un couple supplémentaire sur un site de nidification). Des chants et parades furent aussi notés le 14 janvier.

- Après un hiver très doux jusque fin janvier, tout février se caractérisa par des températures très froides et un enneigement répété mais modeste. Malgré ces conditions hostiles (rendant aussi la prospection plus malaisée, la Pie-grièche étant moins repérable et certains sites étant difficilement accessibles), l'espèce fut notée sur 14 sites, dont 6 de nidification. À la mi-février, 2 sites de nidification supplémentaires étaient occupés, dont 1 par un couple.

Avec le redoux au début mars, l'espèce réoccupa l'ensemble du massif. À la mi-mars, 19 sites étaient occupés sur le massif forestier, la plupart par le couple. Dans un cas même, les deux oiseaux furent vus sur le nid. De ces 19 sites, 15 ont été exploités lors de la nidification des années précédentes. En même temps, l'espèce était notée sur 8 autres sites en milieu bocager fréquentés uniquement en hivernage ou en erratisme. Au total, 40 oiseaux furent ainsi dénombrés à la mi-mars (Fig. 1).

- Dès avril, seuls 11 de ces sites, tous dans le massif forestier, continuaient à être occupés par un couple. Et ils le restèrent tous jusqu'à la réussite de la nidification.
- Un premier envol de jeunes fut constaté le 12 mai (C. Dehem, *com. pers.*). Des jeunes fraîchement sortis du nid furent ensuite découverts dans 5 sites supplémentaires lors d'un nouveau contrôle entre le 17 et le 19 mai, puis une famille le 28 mai et, le 9 juin, 4 jeunes envolés depuis une bonne semaine. Le dernier couple nourrissait encore au nid les 10 et 16 juin ; le 23 juin, nous découvrons 6 juvéniles dont 4 dans le bosquet où se trouvait le nid et 2 dans un épicéa à 100 m, les deux groupes de jeunes étant nourris chacun par un adulte.
- Dès la fin juin, comme en 2011, la plupart des sites de nidification étaient désertés et des oiseaux isolés étaient contactés essentiellement. Dans l'une des fagnes, une famille (4 exemplaires) fut encore notée le 25 juillet. Et le 27 juillet un juvénile nourri par un adulte était trouvé dans le bocage, à 1,5 km d'un site où nous avions observé 4 juvéniles le 18 mai.

Tout au long de la saison de nidification, nous avons régulièrement prospecté sans résultat les autres sites anciennement occupés. Par ailleurs, un exemplaire isolé a été observé en juin en bordure du massif, sans que cette observation ne puisse être rattachée à un canton.

Au total, 11 couples nicheurs ont été découverts en 2012 ; nous pensons avoir contacté la majorité de l'effectif de la zone, bien que des couples aient pu nous échapper du fait de la dispersion sur tout le massif de coupes et plantations isolées, que nous n'avons pas pu toutes visiter.

Par rapport aux années précédentes, nous avons repéré les jeunes plus tôt après la sortie du nid : la plupart avaient des rectrices encore courtes et se tenaient blottis et silencieux près du sommet d'épicéas (ainsi nous sommes restés à guetter des juvéniles pendant deux heures pour constater qu'ils ne bougeaient pas de leur perchoir). La détection de plusieurs familles eut été impossible sans une recherche minutieuse au télescope, tant ces pulli se tenaient cachés, notamment au sommet d'épicéas de plus de 20 m de hauteur. Cette discrétion, couplée à la possibilité d'un éclatement de la famille (les jeunes se répartissant auprès de chacun des parents), rend le comptage des jeunes à l'envol incertain. Au total, 40 juvéniles ont été comptés (1 x 2 juvéniles, 4 x 3, 5 x 4 et 1 x 6). Ce total de 40 est un minimum. En effet, l'inaccessibilité de certains cantons a rendu le comptage précis plus difficile, tout comme la rapide dislocation de certaines familles. Cette dispersion pourrait s'expliquer par un étalement de la croissance des jeunes : ainsi avons-nous pu observer un adulte nourrissant 2 jeunes envolés puis retourner à l'arbre dans lequel l'autre adulte se tenait encore sur le nid.

### **Observations post-nidification**

La présence de l'espèce en début d'automne a été notée sur 20 sites hors du massif et sur 11 dans le massif même, dont 7 où un couple venait de nicher. Les premières observations en dehors des sites de nidification et du massif forestier datent du 30 juin et du 3 juillet (Lavacherie et Nassogne). En juillet, 4 données hors du massif et 3 dans le massif sont mentionnées. En août, le même nombre était atteint mais sur d'autres sites. En septembre, 7 sites hors massif et 6 à l'intérieur étaient occupés, respectivement 14 et 7 en octobre.



Entre novembre 2012 et le 31 janvier 2013, la présence et souvent l'hivernage furent enregistrés sur 14 sites hors massif et 7 en son sein, dont 4 parmi des sites de nidification récente.

Le manque de suivi systématique de notre part et les déplacements des oiseaux rendent le dénombrement précis difficile bien que, pour plusieurs sites quand même, des observations répétées s'étalent entre septembre et janvier. Nous estimons toutefois qu'entre 20 et 30 oiseaux ont hiverné dans la zone d'étude.

### En 2013

En janvier et février, un seul contact fut noté pour 11 sites prospectés dans le massif forestier. En milieu agricole, 9 oiseaux étaient repérés dans 8 sites. Les fréquentes périodes d'enneigement n'ont facilité ni la prospection ni la détection.

En mars, 12 sites étaient occupés sur le plateau ainsi que 9 autres en milieu agricole (25 oiseaux au total).

De la seconde décade d'avril à la fin mai, 13 sites sur le plateau sont occupés par des oiseaux cantonnés (observation du couple pour 10 d'entre eux). Des oiseaux isolés sont également notés dans 2 autres sites en début de période. Enfin, en dehors du massif, un couple fut découvert dans une plantation d'épicéas.

Ayant constaté les années précédentes que tous les couples cantonnés à pareille époque étaient des nicheurs, cette estimation de 14 couples au moins nous réjouissait. Un tel niveau n'avait plus été atteint depuis des années et résultait sans doute du bon succès de la reproduction en 2012.

Mais ces promesses ne se concrétisèrent pas. Au début de juin, la Pie-grièche n'était plus notée que sur 10 sites. De ces 10 sites, seuls 3 semblaient encore abriter un couple en juin ; la nidification ne fut prouvée que pour un seul d'entre eux (le 14 juin nous assistions au nourrissage d'un juvénile puis, toujours sur le même site, le 12 juillet à celui de 2 jeunes sortis du nid depuis moins d'une semaine). Pour tous les autres, seul un adulte était observé, et de façon sporadique.

Tableau 1 – Synthèse de la nidification de 1993 à 2013 / Summary of nest data 1993-2013

	Sites occupés déc-janv	Sites occupés mi-mars	Oiseaux présents mi-mars	Territoires de nidification	Nicheurs certains	Nicheurs probables	Nicheurs possibles	Nidification échouée	Adultes présents juin	Juv. comptés	Juv. estimés	Effectif total juin-juillet
1993-2000	-	-	-	± 10	-	-	-	-	-	-	-	-
2004	-	-	-	22*	11	4	4	-	-	-	-	-
2007	-	-	-	11	7	3	1	-	-	-	-	-
2008	-	-	-	14	9	4	1	-	-	-	-	-
2009	7	19	19	11	7	1	2	1	-	-	-	-
2010	3	13	27	9	7	0	1	1	18	18	32	50
2011	1	13	26	8	7	0	0	1	19	17	32	50
2012	17	27	40	11	11	0	0	0	23	40	46	69
2013	± 20	21	25	14	1	0	0	13	13	3	3	16

\* Pour 2001-2007



**Photo 2** – Site Natura 2000 : pessière coupée mais maintien de quelques épicéas isolés dans lesquels la Pie-grièche grise a niché plusieurs années. Elle chasse fréquemment dans un pré de fauche voisin / A Natura 2000 site: Spruce plantation that has been clear-felled leaving a few reserved trees, in which Great Grey Shrike have nested for several years. Shrike often hunt on a nearby hayfield (photo : Denis van der Elst)

Nous suivions ces oiseaux régulièrement pendant une demi-heure à une heure. Nous les voyions chasser mais chaque fois les proies étaient ingérées au retour sur le perchoir (dans un cas, elle fut empalée), confirmant ainsi l'absence de jeune à nourrir. Nous attribuons ces échecs aux conditions atmosphériques très défavorables tout au long de ce printemps, jusqu'à la fin de juin : pluies continues, températures basses et vent anormalement fréquent et fort. La difficulté pour ces Pies-grièches de rester postées sur leur perchoir habituel et la rareté des bourdons illustrent ces conditions difficiles.

Ces résultats nous interpellent aussi sur la façon d'en tenir compte dans des études avifaunistiques : va-t-on retenir, pour 2013, 13 ou 14 couples sur le plateau de Saint-Hubert ou un seul ?

Le 16 juin, en milieu agricole, un premier adulte était déjà aperçu à une dizaine de km des sites de nidification.

---

## Habitats et répartition

---

### *En nidification*

Après 2000, tous les cas de nidification concernent le massif forestier. La Pie-grièche grise occupe des ouvertures permanentes, créées, restaurées ou élargies dans le cadre du projet LIFE-Tourbières de Saint-Hubert. Il s'agit essentiellement de prairies à molinie *Molinia caerulea* sur sols tourbeux parsemées de bouquets d'épicéas en régénération, et souvent en plantations à la lisière (Photos 2 et 4). La présence de romancents, d'andains (amas linéaires issus d'opérations de gestion), d'arbrisseaux isolés, de vieux épicéas morts et de gagnages est aussi régulière. Par contre, certaines fagnes ne sont pas occupées. Ainsi, celle du Taureau présentant des lisières abruptes, pas de bouquets de jeunes épicéas, quasi aucun perchoir, une couverture uniforme par des molinies, paraît inadéquate pour cette espèce.



**Photo 3** – Bois privé : Coupe récente d'une pessière. La Pie-grièche grise a niché au sommet d'un des épicéas surplombant le mirador / A private wood: a recently felled spruce plantation. The Shrike has nested at the top of one of the spruce overlooking the watchtower (photo : Denis van der Elst)



**Photo 4** – Site Natura 2000 : Mochamps, vue de la tour de Priesse. Fagne avec bouquets d'épicéas, molinie, andains. Ce site est occupé quasiment toute l'année et la nidification est très régulière / A Natura 2000 site: Mochamps seen from the « tour de Priesse ». Upland peat bog with clumps of spruce, Molinia and windrows. This site is occupied almost all the year and nesting is very regular (photo : Denis van der Elst)

Ces sites sont décrits de façon détaillée, tant dans leur état antérieur aux travaux LIFE qu'à l'issue de ces travaux (<http://biodiversite.wallonie.be/fr/life-tourbières-saint-hubert-2003-2007>). DELVAUX (1995) fournit aussi une bonne description de ces sites en 1995. Il décrit également les autres milieux ouverts, essentiellement des coupes jusqu'aux plantations. Les travaux LIFE sur le plateau de Saint-Hubert n'ont pas spécifiquement tenu compte des besoins de la Pie-grièche grise. Mais c'est à dessein que des îlots de jeunes d'épicéas et des perchoirs ont été maintenus et que des cordons d'aubépines ont été plantés (P. Moës, *com. pers.*). L'objectif d'augmenter la connectivité entre les sites restaurés doit aussi profiter à la Pie-grièche. Nous

avons également constaté combien le couple installé à Priesse a exploité la zone d'environ 1 ha qui avait été étrepée en 2013. Il y chassait de façon préférentielle, en capturant des insectes posés ou volant à quelques cm du sol.

Parmi les 11 couples nicheurs de 2012, 5 ont été trouvés dans ces sites « LIFE ». La plupart de ces sites ont un aspect caractéristique de tourbières et landes avec des bosquets espacés de conifères et de bouleaux maigrichons. Cinq autres couples ont été trouvés dans des coupes récentes d'épicéas ou dans des plantations (Photo 3). Un seul couple était établi dans un habitat mixte, composé de prairies, d'un champ et d'une coupe. Les années précédentes,



nous avons constaté une proportion similaire entre les couples installés dans des sites LIFE et ceux dans des coupes et plantations.

La présence annuelle de couples nicheurs dans des sites constitués des deux types d'habitats a été documentée de 2003/2004 à 2012, et, dans le cas de Mochamps, depuis 1975. Mais, même dans les sites LIFE, plus pérennes, plusieurs sites sont régulièrement visités par l'espèce en fin d'hiver sans que la nidification y soit régulière. Quant aux plantations d'épicéas, la croissance des arbres et la fermeture du milieu réduisent progressivement l'attractivité des sites. Dans un cas, le couple s'est déplacé de 500 m, pour s'installer dans une coupe récente.

Dans le massif lui-même, les données sont concentrées autour de Mochamps, de Laneuville-au-Bois et de la ville de Saint-Hubert. L'espèce manque dans de larges secteurs, tels que les forêts de Saint-Michel et du Freyr septentrional, les Bois des Fagnes, de Journal et de Vecmont dans la partie nord. La préférence pour les plantations d'épicéa *Picea abies* – constatée dans le massif – explique son absence de la forêt de Saint-Michel, mais pas dans les autres secteurs mentionnés. L'inaccessibilité de certaines ouvertures forestières et la moindre fréquentation de certains secteurs par les observateurs peut aussi expliquer des lacunes dans notre perception de l'occupation réelle du massif. Nous avons pourtant prospecté de nombreuses fagnes et coupes sans y trouver de Pie-grièche et sans pouvoir expliquer son absence.

## En hivernage

Bien qu'une fraction de la population reste sur les sites de nidification, la majorité des oiseaux quitte le massif forestier et se retrouve en milieu agricole, essentiellement des pâtures avec des haies et des massifs d'épineux (Photo 5). En hiver, la disponibilité en nourriture (micromammifères et petits passereaux) explique vraisemblablement cette préférence. De tels milieux sont occupés en lisière du massif, parfois même à quelques centaines de mètres de sites de nidification.

Les territoires occupés par les hivernants sont parfois assez étendus – J. Tricot (*com. pers.*) a estimé certains à quelque 50 ha ou s'étendant jusqu'à 1.800 m le long d'une route. D'autres sont très réduits, par exemple, 5 ha de prairie où nous avons compté en 2012 plus de 20 ou même 50 orifices au m<sup>2</sup> de galeries de campagnols.

L'observation d'autres prédateurs confirme aussi que c'est en milieu agricole que les campagnols sont les plus abondants. Ainsi, parmi les 10.000 ha de zones agricoles prospectées sur les pourtours du massif, nous avons dénombré quelque 21 exemplaires de Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* et nous estimons la population hivernante à 25 exemplaires au minimum (entre le 1<sup>er</sup> novembre 2012 et le 15 janvier 2013), alors que pendant la même période ce Faucon n'a été observé qu'une fois sur le massif forestier (Mochamps).



**Photo 5** – Tenneville : site d'hivernage en milieu agricole. La Pie-grièche grise se perche sur les aubépines, chênes et clôtures / Tenneville: site of over-wintering in an agricultural area. The Shrike perches on the hawthorns, oaks and on the fences (photo : Denis van der Elst)



## Autres observations éco-éthologiques

### Emplacement des nids

Même si nous n'avons pas recherché et trouvé tous les nids, des observations prolongées nous permettaient souvent de les localiser avec quelque précision. La plupart se trouvaient dans des bouquets d'épicéas d'une dizaine de mètres de hauteur, dans la couronne d'un arbre dominant, à un mètre sous le sommet. Les deux nids dans les nouvelles coupes étaient construits à plus de 20 m de hauteur. Dans deux coupes récentes, le nid se trouvait en lisière dans les plantations mûres qui les bordent.

### Distance entre les nids

En 2012, nous avons évalué, pour chaque emplacement de nid (avéré ou supposé), la distance avec le nid le plus proche. La distance moyenne est de 2.900 m, les extrêmes allant de 500 à 5.500 m. La plus forte concentration regroupe 4 nids distants l'un de l'autre de 2.000 m en moyenne ; elle est notée dans le secteur de plus forte connectivité entre zones ouvertes.

Sur le plateau, ces distances correspondent essentiellement aux écarts entre les zones ouvertes dispersées sur le massif.

### Dates d'envol des jeunes

La recherche de preuves de nidification était un des objectifs depuis 2008. La preuve la plus facile à obtenir est le nourrissage de jeunes récemment envolés. Le Tableau 2 reprend les premières dates, par décade.

Les dates d'envol plus précoces observées en 2012 s'expliquent partiellement par la meilleure connaissance des sites de nidification. Comme indiqué ci-avant, les reproductrices très courtes prouvaient que les oiseaux étaient fraîchement sortis du nid. De plus, des contrôles réguliers permettaient de vérifier l'occupation des nids. Pour les années précédentes, la première observation de juvéniles volants concernait des oiseaux souvent plus âgés.

Par ailleurs, une concentration temporelle des envols a été constatée en 2012 : 10 des 11 nichées se sont envolées sur une période d'un mois, dont 8 pendant la seconde décade de mai. Par contre, les envols en 2010 et en 2011 sont répartis sur une plus longue période, de quasiment 2 mois. Nous pensons que des sorties de nid tôt dans la saison et concentrées sur une courte période sont un indice d'un bon succès de la reproduction. Des données plus tardives, fin juin et en juillet, indiquent plutôt des pontes de remplacement.

### Alimentation

Nous n'avons pas cherché à identifier les proies ou à repérer des lardoirs. Pour la grande majorité des séances de chasse observées dans le massif forestier,

**Tableau 2** – Premières dates d'envol des jeunes par décades entre 2008 et 2013 / First dates of fledging per decade between 2008 and 2013

	11-20 mai	21-31 mai	1-10 juin	11-20 juin	21-30 juin	1-10 juillet	11-20 juillet	21-31 juillet
<b>2008</b>	–	–	2	–	7	–	–	–
<b>2009</b>	–	–	1	4	2	–	–	–
<b>2010</b>	–	–	2	4	–	–	–	1
<b>2011</b>	–	3	–	2	–	1	1	–
<b>2012</b>	8	1	1	–	1	–	–	–
<b>2013</b>	–	–	–	1	–	–	1	–



la proie était un insecte en vol. Nous avons noté des captures de bourdons (souvent en mars), de libellules, de micromammifères et d'un lézard. La capture de Pipits farlouses *Anthus pratensis* fut aussi observée (D. Vieuxtemps, *com. pers.*), de même que des poursuites infructueuses du Pipit des arbres *Anthus trivialis*.

---

## Discussion

---

### Phénologie

Le suivi intensif mené en 2011-2012 fournit de nombreuses informations éco-éthologiques. Il permet notamment de comprendre comment la Pie-grièche grise se répartit entre zones d'hivernage et sites de nidification.

Des hivernants sont présents d'octobre à février-mars dans les milieux bocagers en piémont, essentiellement autour de Nassogne. S'il est possible qu'ils soient originaires du plateau, rien ne permet d'exclure la présence d'oiseaux de régions plus éloignées. La présence d'oiseaux en provenance du nord ou de l'est de l'Europe est même possible, comme semblerait l'indiquer une donnée au sud de Vesqueville, en l'occurrence celle d'une Pie-grièche grise ne présentant pas de blanc au niveau des secondaires (VAN DER ELST & BECKERS, 2013).

Il est très vraisemblable aussi que des nicheurs sur le plateau hivernent plus loin sur les contreforts ardennais et même en Famenne.

Tout au long de l'hiver, même pendant les périodes les plus froides et enneigées, des Pies-grièches sont fidèles aux sites de nidification sur le plateau. Nous supposons que la présence d'exemplaires pendant tout l'hiver indique que leur « propriétaire » se réserve ces sites pour la nouvelle période de nidification. Progressivement, à partir de la mi-décembre, d'autres sites de nidification sont occupés et des couples se forment.

L'installation dans le massif correspond à des fins d'hivernage constatées en piémont. Un indice en est fourni par J. Tricot (*com. pers.*) qui a suivi 7 hivernages entre 1999 et 2009, à Chéoux et à Bande, au nord du massif. Six fois, l'hivernage s'est achevé entre le 25 février et le 19 mars mais, dans un cas, l'hivernant n'est resté que jusqu'au 26 décembre, sans avoir été chassé par une dégradation des conditions météorologiques.

À la mi-mars, alors qu'en périphérie les sites d'hivernage sont abandonnés pour la plupart, tous les sites connus du massif sont occupés par des couples (22 au total). D'autres oiseaux isolés ou des couples apparaissent dans des fagnes et coupes, y manifestent des comportements territoriaux (chants, parades), se disputent parfois avec des couples établis, mais ne se fixent pas. Cet afflux d'oiseaux à la recherche de territoires pourrait expliquer la présence de nicheurs sur leurs territoires pendant toute la mauvaise saison ou si tôt en hiver, afin de les défendre de toute intrusion.

À cette période, en périphérie, la plupart des sites d'hivernage sont abandonnés. À la mi-mars, près de 40 oiseaux sont notés sur la zone.

En avril, seulement 11 sites restent occupés et les couples mèneront à bien leur nichée. Entre la mi-mai et la fin mai, les jeunes quittent les nids.

Si 40 jeunes sont comptés, on peut raisonnablement penser qu'en moyenne 4 jeunes ont été produits par couple. Par rapport aux années antérieures, nous constatons que les sorties du nid sont beaucoup plus concentrées dans le temps et surtout nettement plus précoces. Ces faits indiqueraient qu'il n'y a eu aucun échec lors de la première ponte, hormis pour un dernier couple qui pourtant paradait déjà à la mi-janvier : 6 juvéniles sont sortis du nid vers le 20 juin seulement. Tout ceci pourrait résulter de la bonne condition des parents, ayant bénéficié d'une abondance exceptionnelle de campagnols pendant l'hiver et du maintien de ressources alimentaires suffisantes durant le printemps.

À la mi-juin, le plateau aurait ainsi hébergé au moins 23 exemplaires adultes et près de 50 jeunes, soit un total significativement supérieur à celui obtenu au cours des années antérieures.

Dès la fin juin nous notons la dispersion des Pies-grièches ayant niché sur le plateau, certaines restant sur ou près du site de nidification, d'autres occupant divers milieux ouverts du massif et une majorité s'éparpillant dans les milieux agricoles de la périphérie.

Au cours de l'automne et de l'hiver suivants, le nombre d'oiseaux contactés est sensiblement inférieur et les hivernants sont plus abondants en milieu agricole.



## Évolution des populations

Les différents recensements menés dans la zone d'étude depuis 1973 indiquent un effectif nicheur compris entre 10 et 22 couples. De fortes variations sont observées, notamment en fonction des conditions climatiques. Entre 1973 et 2000, la population nicheuse était estimée à 10-15 couples, répartis surtout dans le massif forestier et accessoirement en milieu agricole périphérique. À partir de 2000, la Pie-grièche grise ne niche plus que dans les zones ouvertes du massif forestier. La population comptait à peu près 22 couples aux environs de 2004, époque qui correspond également à la forte abondance en Ardenne et aux dernières années de nidification en nombres significatifs en Famenne (DEHEM, 2010). Ensuite, un tassement est constaté, le nombre de couples nicheurs certains et probables n'atteignant plus 10 entre 2009 et 2011. Un léger redressement s'est dessiné en 2012, en lien avec l'abondance de campagnols l'hiver précédent. En 2013, la population remonte à 14 couples qui ont ensuite été contrariés par les conditions météorologiques. Apparemment, une seule nidification a réussi.

La diminution de moitié du nombre de nicheurs sur le massif, entre 2005 et 2009, est interpellante. La majorité des pertes de canton est clairement attribuable à la croissance des épicéas replantés dans les coupes. Sur les sites restaurés, les pertes sont plus limitées. Nous pensons que la mise à nu du sol lors des premières années a dû faciliter le repérage des proies et donc attirer plus de couples, alors qu'ensuite la pousse subséquente de la molinie a rendu certains sites moins attractifs.

Cette diminution a aussi coïncidé avec la forte réduction des effectifs ardennais et la quasi disparition en Famenne (DEHEM & VAN DER ELST, 2009).

L'abandon des nidifications dans la ceinture agricole autour du massif est plus ancienne et moins étayée, sauf pour un couple à Halleux, nicheur jusqu'en 1993 mais disparaissant ensuite en raison de la destruction des haies (VIEUXTEMPS, 1994).

Notre étude se voulant plus descriptive, nous n'abordons la question des menaces qu'en écho de l'étude faite en Auvergne (BLOND, 2012). Dans cette région, la Pie-grièche grise niche en milieu agricole. Parmi les causes possibles de diminution, l'auteur cite les traitements vétérinaires des bovins et la lutte chimique contre les campagnols. Ce sont deux facteurs auxquels l'oiseau n'est pas confronté sur les sites de nidification du plateau de Saint-Hubert. Mais son statut d'espèce « vulnérable » nous incite à conclure par les deux invitations suivantes :

- continuer à étudier les populations de cette espèce à Saint-Hubert mais aussi dans ses autres bastions en Ardenne (répartition, abondance et habitats au fil des saisons) ;
- garantir des habitats de qualité tant pour la nidification que pour l'hivernage.

REMERCIEMENTS – Nous remercions les observateurs qui ont communiqué les données, tant les principaux contributeurs (C. Dehem, D. Vieuxtemps, Ph. Moës, Y. Giot, M. Watelet), que tous les autres observateurs, notamment ceux qui ont consigné leurs données sur le site d'encodage en ligne Observations.be. Merci aussi à ceux qui ont encodé les archives COA et à J.-Y. Paquet pour avoir rassemblé toutes les données en un fichier unique. Les conseils et éclaircissements des principaux contributeurs, de J. Tricot et de N. Lefranc nous ont aussi grandement aidés.

**Photo 5** – Pie-grièche grise / Great Grey Shrike  
*Lanius excubitor*  
(Massif de Saint-Hubert, 05.2013, photo : Gérard Jadoul)





## Bibliographie

BLOND, K. (2012) : Biologie de la Pie-grièche grise *Lanius excubitor* en Auvergne. *Le Grand-Duc* 80 : 2-20.

BOCCA, S. (1999) : Biologie, habitat et conservation de la Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) en Ardenne : suivi de deux populations dans les régions de Bastogne et de Spa. *Aves* 36 : 71-94.

DEHEM, C. & VAN DER ELST, D. (2009) : *Enquête Pie-grièche grise – Wallonie 2009*. <http://www.solon.be/forum/viewtopic.php?f=18&t=414>

DEHEM, C. (2010) : Pie-grièche grise, *Lanius excubitor*. Pages 398-399 in JACOB, J.-P., DEHEM, C., BURNEL, A., DAMBIERMONT, J.-L., FASOL, M., KINET, T., VAN DER ELST, D. & PAQUET, J.-Y. (2010) : *Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007*. Série Faune-Flore-Habitats n° 5. Aves et Région wallonne, Gembloux.

DELVAUX, A. (1995) : *Avifaune nicheuse des coupes et plantations forestières de la région de Saint-Hubert*. Mémoire de fin d'études. Institut provincial d'enseignement supérieur pédagogique et agricole, La Reid.

DEVILLERS, P., ROGGEMAN, W., TRICOT, J., DEL MARMOL, P., KERWIJN, C., JACOB, J.-P. & ANSELIN, A. (1988) : *Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique*. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles.

JACOB, J.-P., DEHEM, C., BURNEL, A., DAMBIERMONT, J.-L., FASOL, M., KINET, T., VAN DER ELST, D. & PAQUET, J.-Y. (2010) : *Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007*. Série Faune-Flore-Habitats n° 5. Aves et Région wallonne, Gembloux.

LEFRANC, N. (2010) : Fluctuations et déclin d'une population de Pie-grièche grise *Lanius excubitor* suivie en région de Saint-Dié des Vosges (88) de 1988 à 2010. *Ciconia* 34 (1) : 5-24

VAN DER ELST, D. & BECKERS, A. (2013) : D'où viennent les Pies-grièches grises *Lanius excubitor* observées en migration et en hivernage en Wallonie ? *Aves* 50 : 103-112.

VAN DER ELST, D. & PAQUET, J.-Y. (2012) : *La Pie-grièche grise en hiver en Wallonie, enquête 2011-2012, premiers résultats et perspectives*. Journée d'Étude Aves, 4 mars 2012, Université de Namur. Présentation téléchargeable sur [www.aves.be/jea2012](http://www.aves.be/jea2012).

VIEUXTEMPS, D. (1994) : Suivi quotidien d'un couple de Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) nicheur en 1993. *Aves* 31 : 51-56.

DENIS VAN DER ELST  
Avenue Louis Van Gorp 9  
1150 Bruxelles  
[denis.vanderelst@gmail.com](mailto:denis.vanderelst@gmail.com)

### SUMMARY – The Great Grey Shrike *Lanius excubitor* on the “Plateau de Saint-Hubert”

The Great Grey Shrike has been studied on the “Plateau de Saint Hubert”, in the Belgian Ardennes. The study area comprises about 16,000 ha of forest (including about 1,000 ha of fen, clear-fell and young plantations) and 10,000 ha of agricultural areas on the periphery. Data for the period 1973-2000 are somewhat fragmentary but they suggest a breeding population around 10-15 pairs, nesting mostly in the central massif. Since 2000, the species only breeds in the massif. The population peaked at around 22 pairs in 2005 – a time when there was much activity restoring open habitats (the EU-supported LIFE program). Since 2008, the population is stabilised at around 10 pairs.

In 2012 numbers increased slightly, probably due to the abundance of voles during the previous winter. In 2013 nesting was disastrous: among the 14 territories observed, only one nest was successful.

During autumn few Great Shrikes are to be found in the forest, but from December onwards some birds begin to defend their territory and nesting pairs are soon formed. By the middle of March the nesting pairs are all settled. Some other individuals are also present, but not settled.

Birds move into the surrounding agricultural areas from late June onwards, the last over-wintering birds having left there in April.